

## Lethuillier (Jean-Pierre), dir., Les costumes régionaux, entre mémoire et histoire

Presses Universitaires de Rennes, 580 p., 2009

François Igersheim

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1145>

DOI : [10.4000/alsace.1145](https://doi.org/10.4000/alsace.1145)

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 571-572

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

François Igersheim, « Lethuillier (Jean-Pierre), dir., Les costumes régionaux, entre mémoire et histoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 19 août 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1145>

---

introduit dans une curiosité alsatique, voir asiatique. Il faut savoir lire le russe, même si la plupart des élites russes parlent et écrivent en français, pour trouver des descriptions de Strasbourg dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Or le russe, Rodolphe Baudin le lit, le traduit et l'enseigne. Ce qui nous vaut ce petit bijou : un commentaire d'un récit d'un écrivain-voyageur, Nikolai Karamzine (1766-1826), présent à Strasbourg en 1789, suivi en annexe de quelques autres récits d'Alexandre Stroganov, Piotr Demidov, Denis Fonvizine, Boris Vladimirovitch, Natalia Golitsyne, Pavel Stroganov (que l'on pourrait compléter par les notes de son précepteur Gilbert Romme conservées à la Zentralbibliothek de Zurich, Ms P 6441), Anna Tolstoï. Rédigé dans un style clair et concis, l'ouvrage nous donne une vision de l'étrange vu par l'étranger dans le droit fil des « *Formes du voyage* », textes réunis par Dominique Dinet, Jean-Noël Grandhomme et Isabelle Laboulais, parus aux mêmes PUS en 2010.

Si, en conclusion, Rodolphe Baudin insiste sur le rôle de l'expérience strasbourgeoise dans l'évolution esthétique et idéologique de Karamzine, relevons surtout, pour notre part, l'immense apport de cet ouvrage pour une meilleure connaissance de l'Alsace au début de la Révolution.

Claude Muller

LETHUILLIER (Jean-Pierre), dir., *Les costumes régionaux, entre mémoire et histoire*, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 580 p.

Cet épais volume réunit les 48 contributions d'un colloque tenu à Rennes en janvier 2007, suivi de journées d'études de 2007 et 2008. L'introduction par J.-P. Lethuillier fait le point sur le renouveau des recherches sur le « costume régional », objet d'étude pour historiens de plus en plus associés aux conservateurs de musée.

Première caractéristique : les costumes régionaux structurent l'espace français, tout l'espace, et l'on ne saurait se borner aux classiques régions dotées de costumes fortement identitaires très « patrimonialisés » : Bretagne, Alsace, Provence, etc... Car les « régions » qui ne sont pas marquées par un costume fortement identitaire, ont elles aussi leurs costumes. Il évolue dans le temps, et est tributaire des mutations dans les fabrications, les marchés, les matériaux et les modes. Il exprime une volonté d'affichage social et sexuel, mais le chercheur doit bien prendre en compte que les collections qui constituent sa source procèdent d'un choix dont il ne connaît le plus souvent plus les critères.

L'ouvrage contient deux contributions portant sur l'Alsace.

Barbara Gatineau fait l'étude des entreprises « folkloristes » alsaciennes du début du XX<sup>e</sup> siècle : celle de Spindler et Laugel avec *Costumes et Coutumes d'Alsace*, et celle d'August Kassel « *über elsässische Trachten* », ainsi que la fondation du Musée alsacien et les nombreuses « Fêtes folkloriques » ou « *Trachtenfeste* » qui ont lieu tout au long de cette période. Gatineau publie ce faisant la célèbre planche 13 des « *Elsässische Bilderbogen* » de 1895 où Spindler explique ce qu'est alors déjà « le costume générique alsacien », (celui de Brumath) dont l'usage du Nord au Sud de l'Alsace fait disparaître les costumes locaux particuliers. Léone Prigent nous présente les livres d'images des costumes (*Trachtenbüchlein*) des Strasbourgeoises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, car elle relève la surreprésentation des costumes de femmes dans ces ouvrages et analyse les stratifications sociales dont ils sont les témoins.

D'autres contributions retiendront l'attention. Il est impossible de les citer toutes.

L'impulsion de la Fédération Régionaliste de France de Charles-Brun et de la Société du Folklore français de Léonce Armbruster est bien mis en relief par Michel Le Guénic. Comme le relèvera Marie-Thérèse Dufflos-Priot (*Un siècle de groupes folkloriques en France* 1995) Armbruster, président de la *Renaissance française*, fera beaucoup à la suite de Pierre Bucher et du groupe du Musée Alsacien pour faire du costume alsacien un « marqueur France ».

Sophie Jolivet relate les rapports entre le Musée du costume bourguignon et les compagnons du Barzeuzai groupe folklorique dijonnais, à la recherche d'un renouveau de ses fonctions, costumes et répertoires. Elle insiste sur l'intérêt mutuel de cette expérience. Mais il aurait été souhaitable d'introduire une étude sur les associations folkloriques actuelles, dont les activités bénévoles procédant d'une inclination personnelle, ont tant de rapports avec les sujets évoqués par les savantes études qui se sont succédé dans les différents colloques actés dans l'ouvrage. Ainsi, l'étude sur le costume alsacien de Marc Grodwohl de 2009 faisait, de façon un peu rapide, une enquête sur les groupes folkloriques actuels de l'Alsace (80 groupes environ, 2 500 pratiquants).

L'une des questions que se pose du travail : faut-il écrire « costume » ou « vêtement » ou encore « habit » ? Ainsi le « vêtement » de travail introduit des différences sociales tout aussi éloquents que celles des *Trachtenbüchlein* ou des collections de costumes régionaux. Les différences affichées dans le « vêtement » des religieuses, avant et après leur « prise d'habit » et en général l'évolution du costume des religieuses, de leurs coiffes, cornettes ou voiles, expriment les étapes de la vie religieuse et leur intégration ou différence dans le « monde ». C'est l'objet de la communication de Roselyne Roth-Haillot (l'Habit dans la vie consacrée féminine), sorte

d'écho de la thèse strasbourgeoise de la regrettée Véronique Moog-Sauer, publiée par René Heyer, sur *L'habit religieux dans les congrégations féminines de vie apostolique en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle*, Ercal, 2009.

Ces perspectives démontrent que comme les autres « vêtements », le « costume régional » évolue, selon des choix souvent difficiles à cerner et à expliquer, qui tiennent au choix des personnes et aux représentations sociales, mais aussi aux modes et à ceux qui les lancent.

François Igersheim

*Jules Stockhausen : itinéraire d'un chanteur à travers vingt années de correspondance*, lettres (1844-1864) réunies et annotées par Geneviève HONEGGER, Symétrie, 2010, 443 p.

Retrouver la tête embaumée d'Henri IV est un exploit qui ne manque pas de panache... Mais retrouver les lettres de Jules Stockhausen, c'est révéler une tête avec des yeux qui ont balayé l'Europe de Londres à Budapest entre 1826 et 1906, des oreilles qui ont entendu la musique de Schumann et de Brahms comme de la musique *contemporaine*, et une voix qui a suscité l'admiration la plus vive auprès des meilleurs connaisseurs de l'époque... Donc merci à Geneviève Honegger d'avoir mené à bien ce nouveau chantier de fouilles qui, parti de Strasbourg où le frère de Julius, Franz, a dirigé le conservatoire et les concerts municipaux entre 1871 et 1907, a abouti à ce volume superbement édité par Symétrie et le Centre de musique romantique française.

N'ayez pas peur des 433 pages en format 24 cm x 17 cm : une fois que vous aurez lu la première, vous ne vous interrompez que pour des raisons de force majeure. Car le héros est un personnage très sympathique, doté d'une lucidité, d'une bienveillance et d'une modestie rares dans ce genre de carrière : il faut voir par exemple comment Stockhausen réagit face à Brahms au moment où, devant choisir un chef pour diriger sa Philharmonie, Hambourg le préfère lui, le chanteur alsacien, au compositeur hambourgeois ! Et ces dispositions sont d'autant plus méritoires que cette carrière n'a pas été facile : les intermittents du spectacle d'aujourd'hui (dont je ne conteste pas les revendications !) pourraient se consoler en découvrant les difficultés rencontrées jour après jour par un artiste du calibre de notre Fischer-Dieskau : contrats difficiles, voyages interminables, confort aléatoire, maladies, nécessité de gérer à ses frais invitations, presse (!), locations de salle, éclairage, « ouvriers », etc.

Ensuite, notre héros vit une épopée qui, non contente d'être traversée par des événements et des personnages hauts en couleur, est construite comme un roman : la vie professionnelle y est contrepoincée par une vie sentimentale aussi profonde sinon aussi fructueuse, et ce *bicinium* évolue